

HOMÉLIE MESSE CHRISMALE 2016

Frères et Sœurs,

« Vous serez appelé *prêtres du Seigneur* ». À cette parole du prophète Isaïe fait écho dans la deuxième lecture le chant d'exultation du voyant de l'Apocalypse : Jésus-Christ, le Témoin fidèle, le Premier né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre, lui, Jésus-Christ « *nous aime* ; il nous a lavés de nos péchés par son Sang, il a fait de nous un royaume de prêtres pour son Dieu et Père ».

La preuve que Dieu nous aime, ce n'est donc pas je ne sais quel assistantat condescendant de la part d'un Dieu qui nous maintiendrait dans une situation misérable – non, c'est la dignité incomparable qu'il nous donne en son Fils. « Il a fait de nous un royaume de prêtres », traduisons : il nous a rendus capables, comme le font les prêtres, de lui présenter l'offrande ; et pas n'importe quelle offrande qui serait à la mesure humaine : l'offrande pure de l'Agneau sans tache, et l'offrande d'existences rendues pareilles à la sienne, parce que trouvant leur joie à faire ce qui plaît au Père. En Jésus, notre offrande ne fait qu'un avec l'offrande du Fils bien-aimé, et le Père la regarde, et nous regarde, avec le même regard d'enthousiasme avec lequel il regarde son Fils.

La preuve que Dieu nous aime, nous la retrouvons dans l'évangile, dans l'onction de joie que le Messie a reçue : « l'Esprit du Seigneur est sur moi ». Cette onction le met à part, certes, mais le met à part pour tous : « le Seigneur m'a consacré par l'onction ; *il m'a envoyé* porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »

Le Messie est donc consacré pour annoncer une bonne nouvelle. Mais pas lui seul : ceux auxquels il annonce cette bonne nouvelle en deviennent à leur tour les messagers. À leur tour, ils sont mis à part, ce qui est un des sens du mot « consacrer » ; mais ils sont mis à part pour tous. Prêtres du Seigneur, marqués de l'onction qui vient de l'unique grand Prêtre, consacrés par le baptême et la confirmation vous êtes envoyés avec Lui et par Lui pour annoncer cette grande libération et cette « année favorable accordée par le Seigneur ».

Pourquoi Dieu permet-il que cette année sainte, cette année jubilaire, soit en même temps marquée par tant de deuils et de souffrances ? que cette année de paix et de libération soit en même temps une année où les guerres et la terreur semblent gagner partout du terrain ? La réponse à cette question nous échappe en grande partie, mais ce que nous pouvons dire, c'est que lorsque les hommes renchérissent dans la haine, Dieu, quant à lui, ne sait que renchérir dans la miséricorde. Quel que puisse être le poids du mensonge et de la violence, la miséricorde pèsera toujours d'un poids plus grand encore. Ce mystère est grand : ce n'est autre que le mystère de la croix, par lequel la miséricorde en personne s'est livrée pour le salut du monde.

Dans son message de Carême pour cette année 2016, le Pape François rappelle qu'il a voulu « que le Carême de cette année jubilaire soit vécu plus intensément comme un temps fort pour célébrer et expérimenter la miséricorde de Dieu ». De fait, un peu partout dans notre diocèse et dans tous les diocèses, les communautés paroissiales, les mouvements et les aumôneries se sont mis en marche pour franchir la Porte Sainte à Burtin ou ici même à Blois. Les « 24 heures pour Dieu » se sont traduites en plusieurs lieux par une redécouverte du sacrement de la miséricorde par des personnes qui, souvent l'avaient longtemps laissé de côté. Les chanoines du chapitre cathédral, à qui j'ai donné mission d'être missionnaires de la miséricorde pour notre diocèse, restent à la disposition de tous pour une écoute, un dialogue, le pardon de fautes lourdes qui, peut-être, pèsent sur certains depuis de nombreuses années.

Une chose, une seule, pourrait mettre en échec ce Dieu dont le nom est Miséricorde : ce serait le refus déterminé d'accueillir le pardon qu'il propose. « Face à l'amour fort comme la mort, dit le Pape, le pauvre le plus misérable est celui qui n'accepte pas de se reconnaître comme tel ». Ce sera le cas des gens de Nazareth à la suite de la visite de Jésus dans leur synagogue : bien que nous n'ayons pas entendu la suite du passage, vous vous souvenez que ces gens, après avoir paru admirer les paroles de Jésus, finissent par vouloir le précipiter du haut de la falaise où leur ville est construite. Pourquoi ce revirement ? Parce qu'ils n'ont pas compris que la miséricorde annoncée par Jésus s'adressait en premier lieu non pas aux autres, mais à eux-mêmes, et qu'ils ne pouvaient en être ambassadeurs auprès des autres que s'ils consentaient d'abord à l'accueillir pour eux-mêmes.

Redisons-le : nous ne pouvons évangéliser, annoncer le Dieu de miséricorde, annoncer la paix dans un monde en guerre, qu'à partir de la miséricorde que nous avons accepté de recevoir pour nous-mêmes. C'est ce qu'on pourrait appeler « le courage de la miséricorde ». Seul un peuple qui se laisse pardonner peut être un peuple qui vit et annonce le pardon, seul un peuple qui se confesse peut devenir un peuple confessant.

Il ne s'agit pas seulement d'une annonce en paroles, il faut aussi, nous le savons, que la miséricorde reçue de Dieu se traduise par des *actes* de miséricorde. C'est le sens des « œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles » sans lesquelles la démarche jubilaire serait privée de signification. Elles sont en particulier, dit le Pape, « une façon de réveiller notre conscience endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine ». Car « dans la personne du pauvre, poursuit-il, la chair du Christ devient à nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré..., et ceci plus encore quand ce pauvre est notre frère ou notre sœur en Christ qui souffre à cause de sa foi. »

Les huiles que l'évêque bénit et consacre dans cette liturgie sont le signe tangible d'une miséricorde qui vient nous toucher, nous soulager, cicatriser nos

plaies et nous guérir. Elles sont en même temps le signe sacramentel de la *diaconie de l'Église*, c'est-à-dire de son service de Dieu qui est toujours en même temps un service des frères. Après-demain, Jeudi Saint, nous ferons mémoire de l'acte par lequel Jésus a institué ses apôtres ministres de l'alliance nouvelle en leur disant : « faites ceci en mémoire de moi ». Ces paroles sont prononcées à la fois pour donner un *pouvoir* et ordonner un *service*. Le pouvoir est celui de célébrer l'eucharistie, et il sera complété le soir de Pâques par le pouvoir de pardonner les péchés (« recevez l'Esprit Saint : ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis »). Voilà pour le pouvoir. Mais le *pouvoir donné* est un *service ordonné*, comme le montre le geste si expressif du lavement des pieds. « Si vous savez cela, heureux serez-vous si vous le faites », dira Jésus (*Jean* 13, 17) : celui qui dispose d'un pouvoir doit se rappeler qu'il l'a reçu pour l'exercer comme un service, et c'est en le vivant ainsi qu'il y trouvera son bonheur et sa fécondité.

Cette articulation entre pouvoir et service correspond à deux degrés du ministère apostolique qui se renvoient sans cesse l'un à l'autre : le degré sacerdotal de l'épiscopat et du presbytérat, et le degré du diaconat, qui est, pourrait-on dire, le service à l'état pur. Le sacerdoce presbytéral est pour le peuple chrétien la source toujours ouverte de la parole de Dieu donnée jusqu'à se faire chair, de la miséricorde dispensée pour guérir et relever de toute souillure. Le diaconat est pour ce même peuple le signe du *service de l'engagement et de la communion*, et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles le sacrement par excellence de l'engagement et de la communion qu'est le mariage, est un des sacrements que célèbre le diacre.

Nous avons eu la grande joie, le 6 décembre dernier, de vivre l'ordination diaconale de Patrice Hervy, qui a rejoint une fraternité diaconale encore bien trop peu nombreuse dans le diocèse de Blois. Je voudrais aujourd'hui appeler les ministres ordonnés, et particulièrement les curés de paroisse, mais aussi tous les baptisés, à relayer l'appel au ministère diaconal. Je voudrais vous y appeler tous, frères et sœurs, car c'est par le peuple chrétien tout entier que Dieu appelle les serviteurs dont son Église a besoin pour être la figure sacramentelle du Christ Serviteur au milieu d'elle.

Dans l'Évangile de ce jour, le Christ se fait Serviteur de la miséricorde, en proclamant « l'année favorable accordée par le Seigneur ». C'est lui qui, au milieu de circonstances difficiles, annonce la bonne nouvelle de la présence de Dieu toujours à l'œuvre, de sa fidélité qui ne se dément pas. C'est lui qui, « allant son chemin » sur les routes des hommes, vient éclairer la recherche de Dieu poursuivie comme à tâtons et proposer la foi et le baptême, comme le fit Étienne dans les Actes des Apôtres. C'est lui qui, dans les périphéries existentielles les plus complexes, vient relever ceux qui doutent de la possibilité de se remettre debout et d'avancer.

Le Pape François a commencé son pontificat en nous invitant avec force à aller « aux périphéries ». Puis, il a décidé l'année jubilaire de la miséricorde, comme si, après nous avoir envoyés au loin, il voulait nous inviter à nous établir au cœur même du mystère de Dieu. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'on ne

peut aller aux périphéries qu'en étant solidement établis au centre, en faisant sa demeure dans l'amour de Dieu. Tel est le ministère sacramental du diacre : il vit le mystère eucharistique au plus près, il est établi au cœur de l'action liturgique ; en même temps, il est à même de rejoindre ceux qui sont le plus éloignés, et qui ne se savent pas invités à s'approcher de ce cœur. Ce n'est pas pour le diacre un écart impossible à tenir, car c'est au nom même de la mission que l'Église lui confie qu'il est placé à la fois au centre de la vie de l'Église et aux marges existentielles de la condition humaine. Et par le fait même, il est signe de cette double exigence pour l'Église tout entière.

Puisse le Seigneur donner à notre diocèse les diacres dont il a besoin pour être davantage signe de Celui qui, en demeurant tourné vers le cœur du Père, s'est fait le serviteur de notre rédemption et la source inépuisable de notre joie.